

Gabriel Orozco : Suisai

Fabien Mary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62376>

DOI : 10.4000/critiquedart.62376

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabien Mary, « Gabriel Orozco : Suisai », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62376>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Gabriel Orozco : Suisai

Fabien Mary

- ¹ *Suisai* est une très belle monographie publiée en anglais à l'occasion d'une exposition du même nom au White Cube de Honk Kong en 2016. Briony Fer, commissaire d'exposition, signe les nombreux textes de cet ouvrage. Soulignons la quantité de reproductions que propose l'ouvrage, qui permet au lecteur d'avoir un aperçu plus qu'exhaustif des « exercices » qui composent cette exposition. *Suisai* signifie aquarelle en japonais. Il s'agit d'une série de petites aquarelles que l'artiste a effectuée dans son minuscule appartement de Tokyo à partir de janvier 2015. On y voit des figures de plantes mêlées à des cercles et des segments perpendiculaires qui renvoient par leur aspect aux premières abstractions géométriques. Mais l'enjeu se situe davantage dans la relation étroite qu'il y a entre la posture de l'artiste, son rapport au temps et à l'espace, ainsi qu'à la matière, à l'outil et au geste. L'auteur défend la notion « stroke », de coups de pinceaux et de traces, plus que de la notion maintenant sanctuarisée de geste. Alors que l'héroïsme dans la peinture moderniste associait à cette notion celle de puissance (de l'homme précisément), Gabriel Orozco se questionne sur les enjeux d'une posture écologique de l'artiste. Ce qui sous-entend un repositionnement idéologique de l'artiste face au sujet ; une humilité et une attention portées aux effets de la matière et à ses accidents. C'est un rapport intime au sujet, écartant toute monumentalité qui s'instaure alors dans son travail. La référence constante à l'art japonais et au bouddhisme zen dénote une posture de recherche qui s'évertue à associer le moment de l'expérience artistique avec la réalité physique de l'artiste telle qu'elle est vécue à l'instant T ; cela en dehors de toute recherche conceptuelle et allant contre l'idée d'une gestuelle picturale qui conditionnerait l'atelier du peintre et son espace. L'inverse est donc supposé : c'est l'environnement qui doit conditionner le travail de l'artiste. L'idée de « contingence » (p. 192) pourrait définir au mieux cette approche.